“Tu n'en as pas assez de frotter le carrelage des riches ? [...] Tu ne préférerais pas travailler avec nous dans la résistance ?”

In memoriam Nelly Sturm, née Klein (1924-2017) et ses activités de résistante au sein du groupe communiste Travail allemand pendant l'occupation allemande de la Belgique

In memoriam: Nelly Sturm-Klein (1924-2017) en haar verzet binnen de Duitse communistische groep Travail allemand

Tanja von Fransecky

Traducteur : Emilie Syssau

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/7352>

DOI : 10.4000/temoigner.7352

ISSN : 2506-6390

Traduction(s) :

In memoriam: Nelly Sturm-Klein (1924-2017) en haar verzet binnen de Duitse communistische groep Travail allemand - URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/7407> [nl]

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 2 avril 2018

Pagination : 122-127

ISBN : 978-2-930953-06-9

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Tanja von Fransecky, « “Tu n'en as pas assez de frotter le carrelage des riches ? [...] Tu ne préférerais pas travailler avec nous dans la résistance ?” », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 126 | 2018, mis en ligne le 24 janvier 2022, consulté le 04 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/7352> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.7352>

« Tu n'en as pas assez de frotter le carrelage des riches ? [...] Tu ne préférerais pas travailler avec nous dans la Résistance ? »

In memoriam Nelly Sturm, née Klein (1924-2017) et ses activités de résistante au sein du groupe communiste Travail allemand pendant l'occupation allemande de la Belgique¹.

→ Tanja von Fransecky

Traduit de l'allemand par
Emilie Syssau

À la suite de l'invasion de l'Autriche par la *Wehrmacht* et, en conséquence, de son annexion en mars 1938, les nouveaux dirigeants se mirent aussitôt à persécuter les opposants politiques et la population juive. Les SA, les SS, les Jeunesses hitlériennes et une partie de la population semèrent, tout particulièrement à Vienne où habitaient la plupart des Juifs d'Autriche, une terreur rappelant les pogroms contre les quelque 200 000 individus que comptait la population juive ; elle dura des mois et se solda par la fuite de nombre d'entre eux.

Nelly Klein, alors âgée de treize ans, fuit également Vienne avec ses parents, Elisabeth et Koloman Klein à la fin de l'été 1939, pour gagner la Belgique. À peine un an plus tard, le 10 mai 1940, la *Wehrmacht* les y rattrape. Juste après l'entrée de l'armée allemande dans le pays, les autorités belges arrêtent près de 10 000 migrants allemands et autrichiens, parmi lesquels de nombreux Juifs et opposants politiques aux nationaux-socialistes, soupçonnés d'être la « Cinquième colonne », à savoir des espions d'Hitler. Les ex-Autrichiens, citoyens allemands depuis l'annexion de l'Autriche en 1938, sont également concernés par ces arrestations. Sur la base d'une convention contraire au droit international passée entre les autorités belges et françaises, les hommes arrêtés sont déportés dans des camps d'internement déjà existants dans le sud de la France. Ces camps avaient été initialement aménagés par le gouvernement français pour interner les membres des brigades internationales qui affluaient de l'Espagne plongée dans la guerre civile. Koloman Klein est lui aussi frappé par ce destin le 14 mai 1940, et emmené en France. Nelly et Elisabeth Klein

(1) Une biographie de Nelly Sturm par l'auteure est en cours de rédaction.

— Sortie balnéaire sur les bords du canal du Danube à Kuchelau, été 1926 ; Nelly Klein, ses parents Elisabeth et Koloman Klein et ses grands-parents maternels

parviennent encore à lui apporter quelques affaires personnelles avant sa déportation au camp de Saint-Cyprien. S'ensuit alors une odyssée de près de deux ans, qui le conduit d'abord dans les camps d'internement de la zone (encore) inoccupée par la *Wehrmacht* dans le sud de la France : Saint-Cyprien, Gurs, Les Milles. Il est finalement déporté à Auschwitz le 17 août 1942, au départ de la gare de Drancy-Le Bourget. Ses proches n'entendront plus jamais parler de lui à partir de sa déportation dans le sud de la France.

Comme dans tous les pays sous occupation allemande, la persécution et l'assassinat de la population juive de Belgique sont des objectifs prioritaires des occupants. Pour le mener à bien, ils coopèrent avec les autorités du commandement militaire et le Conseil juif au service du commandant, de la police de sécurité et du SD. Le 4 août 1942, le premier train de déportés quitte le camp de regroupement de Malines vers Auschwitz, tandis que l'on pourchasse la population juive lors de rafles.

Nelly et sa mère se fondent dans la clandestinité comme aides ménagères. Être aide ménagère clandestine signifie être entièrement livrée à l'humeur de ses employeurs – il n'est pas rare que ceux-ci aient recours à la dénonciation. À l'automne 1942, Nelly travaille chez un couple très âgé à l'ouest de Bruxelles. Alors qu'elle nettoie la façade carrelée de la maison au balai-brosse, Judith Fürst, une amie de l'ancien groupe de jeunes du Comité juif, passe par là et lui demande : « Tu n'en as pas assez de frotter le carrelage des riches ? [...] Tu ne préférerais pas travailler pour nous dans la Résistance ? » se souvient Nelly. Le groupe de résistants pour

« TU N'EN AS PAS ASSEZ DE FROTTER LE CARRELAGE
DES RICHES ? [...] TU NE PRÉFÉRERAS PAS TRAVAILLER
AVEC NOUS DANS LA RÉSISTANCE ? »

lequel recrute Judith Fürst s'appelle Travail allemand (TA). L'idée d'exploiter pour la Résistance les connaissances en allemand des communistes exilés voit le jour à l'été 1941, au sein du Parti communiste français (PCF), à une époque où, à la suite de l'attaque de l'Union soviétique par l'Allemagne et de la rupture du pacte Ribbentrop-Molotov, on discute des possibilités de résister aux occupants allemands. Créées en décembre 1941 à Paris à l'instigation du PCF par des fonctionnaires des partis communistes autrichien, allemand et tchèque, des factions du groupe TA appartenaient probablement au département « Travail de sape des troupes d'occupation allemande » du Parti communiste allemand en exil.

Si les groupes de résistants belges reçoivent de l'argent et des armes via l'Angleterre, ce n'est pas le cas des groupes autrichiens ou allemands. En Belgique, le TA est certes en contact avec d'autres groupes de résistants belges, mais ceux-ci ne pensent visiblement pas à leur remettre des armes, par ailleurs en nombre restreint : à leurs yeux, ils restent des Allemands ou des Autrichiens, et leur semblent à ce titre peu dignes de confiance. Les jeunes gens sont donc livrés à eux-mêmes et misent essentiellement sur des formes de résistance qui profiteraient de leurs connaissances en allemand, leur langue maternelle. Une des formes de résistance est toutefois effectuée exclusivement par de jeunes femmes : le *Mädelarbeit* ou *Soldatenarbeit*.

LE MÄDELARBEIT OU SOLDATENARBEIT DU TA

Nelly Klein fait bientôt partie de la vingtaine de femmes dotées de faux papiers, originaires pour la plupart d'Autriche, mais aussi pour quelques-unes d'Allemagne, de Russie et de Pologne, essentiellement issues de familles juives assimilées. Certaines d'entre elles ont déjà fait partie d'organisations de jeunesse de gauche avant leur émigration.

Elles doivent séduire les soldats de la *Wehrmacht* stationnés en Belgique. Les femmes, qui pour la plupart risquent doublement d'être poursuivies, en tant que juives et communistes, sortent souvent par deux et rencontrent des soldats dans des lieux publics pour éviter tout harcèlement éventuel. Le but de cette prise de contact est la subversion de la force armée. Les jeunes femmes doivent ainsi, en conversant avec les soldats, semer le doute sur la guerre, et surtout sur la « Solution finale », dans l'espoir de les amener à désertre. Elles doivent en outre solliciter des explications et exercer un espionnage militaire. Elles essaient de se renseigner sur les déplacements prévus des troupes, sur l'humeur des soldats ainsi que sur leurs peurs et leurs inquiétudes. Elles doivent gagner à leur cause les soldats de la *Wehrmacht*, afin de les amener à répandre dans les casernes une attitude critique envers la guerre, transmettre des informations internes, passer des tracts au-delà de la frontière lors de leurs permissions dans leur pays, désertre et rejoindre les partisans slovénes de Carinthie ou plus tard encore les troupes alliées.

Elles rencontrent les soldats entre autres sur les marchés aux puces, où elles se font passer pour des interprètes quand elles remarquent des difficultés linguistiques. En général, les soldats apprécient de rencontrer des jeunes filles et des jeunes femmes avec qui ils peuvent parler allemand, et il arrive souvent que ces rencontres « de hasard » se terminent devant un café. À la première rencontre, les jeunes filles doivent éviter les discussions sur le déroulement de la guerre et la politique, pour d'abord sympathiser avec les soldats sur un plan personnel. Ce n'est qu'à la rencontre suivante que, dans le cadre du renseignement militaire, elles doivent commencer à aborder certains thèmes avec les membres de la *Wehrmacht*. Mais les soldats, généralement plutôt jeunes, ignorent ce que préparent leurs supérieurs. Après la dissolution du *Komintern* en mai 1943 par Staline, qui appelle alors tous les pays à représenter leurs intérêts nationaux sans influence étrangère, les jeunes femmes s'adressent exclusivement à des soldats de la *Wehrmacht* autrichiens. La lutte pour l'autonomie nationale de l'Autriche prend encore plus d'importance au sein du groupe autrichien du TA, visiblement avivée par l'attitude chauvine de certains fonctionnaires du parti communiste allemand, ainsi que par la déclaration de Moscou du 1^{er} novembre 1943, qui exige une contribution autonome des Autrichiens à la libération de leur pays.

— Carte d'identité falsifiée, portant la photo de Nelly Klein

« TU N'EN AS PAS ASSEZ DE FROTTER LE CARRELAGE
DES RICHES ? [...] TU NE PRÉFÉRERAS PAS TRAVAILLER
AVEC NOUS DANS LA RÉSISTANCE ? »

Rares sont les soldats que Nelly Klein rencontre plus d'une ou deux fois, ces contacts se révélant sans suite. D'après elle, la plupart des jeunes soldats croient fermement à la victoire finale :

Je me rappelle de leur dévouement au Führer et de leur exaltation.

De la discipline, vertu suprême. Je me souviens qu'ils n'avaient pas la moindre compassion pour les peuples opprimés [...]. La propagande nazie avait fait des dégâts inouïs dans la tête et le cœur de ces individus. Ces hommes en uniforme, qui avaient joyeusement quitté leurs villages et petites villes, fuyant l'ennui et la banalité de leur quotidien, étaient d'une arrogance incroyable.

Il n'est pas facile d'identifier parmi eux les adversaires de la guerre et des nazis. Les jeunes femmes rencontrent tantôt des nationaux-socialistes convaincus, tantôt

... Nelly Klein peu après la Libération, entourée de quelques camarades. Rangée supérieure, de gauche à droite : probablement Alfred Wiesinger, probablement Helene Meyersohn, inconnu, Nelly Klein, inconnu, Régine Krochmal ; rangée inférieure de gauche à droite : Cilly Spitz, Hertha Stuberg

© Eva Sturm

des sceptiques. Certains fanfaronnent avec des photos de partisans pendus, mais quelques-uns disent : « Si les Russes viennent à nous – après les atrocités inimaginables que nous avons commises chez eux – il ne restera pas un édifice debout. » Nelly Sturm explique ce que représentaient pour elle les tentatives d'amener les soldats à refuser d'obéir :

Mis à part ma peur lors de ces rencontres, ce travail a toujours eu pour moi un côté fascinant. Imaginez un peu ! Nous nous risquions, nous, des jeunes filles proscrites, dans la gueule du loup, pour voir ce qu'il avait dans le ventre... Et ensuite, nous les appelions aussi à se révolter contre leurs supérieurs ! Je n'oubliais jamais, au moment de les quitter, de leur dire avec un doux sourire : « Vous ne pouvez pas gagner cette guerre. Vous allez la perdre. Ce serait donc mieux d'arrêter tout de suite. »

Quelques soldats de la *Wehrmacht* désertent effectivement avec le soutien de jeunes Autrichiennes. À l'été 1942, on parvient même à prendre contact avec les soldats du bataillon pénitentiaire 999 qui doit embarquer à Anvers pour l'Afrique du Nord. Les soldats de ce bataillon étaient souvent des opposants politiques au national-socialisme, recrutés de force dans les prisons ou les camps de concentration pour des opérations militaires dont on savait qu'elles subiraient de lourdes pertes.

Les pertes dans les rangs du TA furent très élevées. Lors des formations, les soldats de la *Wehrmacht* étaient mis en garde contre les « femmes bolchéviques qui s'exprimaient en allemand. » Bien des jeunes femmes payèrent de leur vie leur implication, car la dégradation de la *Wehrmacht* était considérée comme une haute trahison, et, à ce titre, punie de mort. D'autres ont été durement torturées et déportées à Auschwitz. Nelly Klein a échappé à la déportation, mais ses parents ont été assassinés. La mère de Nelly a connu un destin terrible. Le *SS-Hauptsturmführer* Prof. Dr. August Hirt, directeur de l'Institut d'anatomie à l'Université de Strasbourg, prévoyait d'assassiner des détenus juifs de camps de concentration dans la chambre à gaz du camp de Natzweiler-Struthof. Leurs cadavres, étudiés à l'Institut d'anatomie de l'Université de Strasbourg, devaient, sous forme de squelette, constituer une collection au sens de la science raciale national-socialiste, destinée à la recherche anthropologique. Les chercheurs des générations futures auraient ainsi eux aussi la possibilité d'étudier les « caractéristiques raciales » des Juifs, même après leur extermination. Elisabeth Klein se trouvait parmi les Juifs d'Auschwitz dont August Hirt avait demandé la livraison au camp de concentration de Natzweiler-Struthof à ces fins.

Nelly Klein a vécu la Libération à Bruxelles. Après une vie riche d'engagements politiques, émaillée d'étapes en Belgique, Autriche, RDA, France et RFA, elle est décédée le 9 mars 2017 à l'âge de 92 ans à Berlin. ■

Tanja von Fransecky est chercheuse au département de la « persécution des Juifs » aux Archives nationales d'Allemagne (*Bundesarchiv*).